

avaient pris, il mit Semnon et son fils en liberté. Il donna un autre combat contre les Francs, et ayant remporté sur eux la victoire par ses capitaines, il en vint lui-même aux mains avec les Burgondes (*Kovpyowniïoi*) et les Vandales. Ayant vu que ces troupes étaient diminuées, il résolut de ne combattre qu'une partie des ennemis; en quoi il trouva la fortune favorable à son dessein, car les deux armées étant sur les deux bords du fleuve, les Romains présentèrent le combat aux Barbares. Ceux-ci ayant voulu passer le Rhin, furent ou tués ou pris. Ceux qui restèrent ayant demandé composition, elle leur fut accordée, à la charge qu'ils rendraient le butin et les prisonniers. Mais l'Empereur, irrité de ce qu'ils n'en avaient rendu qu'une partie, fondit sur eux comme ils se retiraient, en tua un grand nombre, et prit Igile, leur chef. Il envoya en Grande Bretagne les prisonniers qu'il avait faits en cette guerre, et leur donna des terres de cette île pour les habiter. Il tira d'eux de bons services toutes les fois que les anciens habitants entreprirent de se soulever (1). »

Il est remarquable de voir les Burgondes, qui, au temps où ils habitaient la Baltique, faisaient partie des Vandales, réunis à ceux-ci en 277, pour combattre contre les Romains, Ne serait-ce point que les Vandales, en 277, se trouvaient encore vers les Monts Géants où ils s'étaient portés, lorsque, défaits par les Gots, ils abandonnèrent la Baltique, et les Burgondes furent-ils attirés vers eux, en 245, lorsque les Gépides les chassèrent de la Vistule ?

(1) *Histoire romaine*, par Zosime, I. I. — Traduction par Buchon, gr. in-8. Paris, 1836, p. 669.